

L'EXPOSITION DE PRIMEURS À CASABLANCA (*L'Afrique du Nord illustrée*, 30 mai 1931)



M. Cornice,
président du Syndicat des primeuristes et maraîchers du Maroc,
président du comité de l'Exposition des mineurs

Pendant trois jours (30 avril, 1^{er} et 2 mai), dans un grand entrepôt d'autobus transformé en hall d'exposition, les primeuristes et maraîchers du Maroc ont attiré l'attention du public sur une richesse naissante qui permet les plus grands espoirs.

Le Maroc devient un pays de primeurs.

Jusqu'ici, la culture des céréales et l'élevage furent la préoccupation dominante du Maroc. « Pays froid où le soleil est chaud », le pays ne semblait point avoir les terres nécessaires à d'autres cultures.

A peine quelques bandes de terre, sur la région côtière, au voisinage des villes, étaient consacrées aux produits maraîchers dont les citoyens étaient les consommateurs empressés.

Et lorsque des esprits avisés signalaient aux Marocains qu'ils avaient à leur disposition une terre, des conditions climatériques qui permettaient de comparer le Maroc à la Californie, un scepticisme narquois secouait les épaules.

Le Maroc, une Californie ! Allons donc ! Pourquoi ce rapprochement de deux noms qui signifient deux choses différentes : la Californie, c'est le pays des beaux fruits et des belles primeurs, c'est le pays de l'or ; le Maroc, c'est le pays des étendues sans culture et sans arbres, ce n'est certes pas le pays de l'or.

Et les précurseurs que les paradoxes n'effraient pas répétaient avec force : « Mais oui, le Maroc c'est la Californie ! »

Ce n'est point la réalisation de la Californie de 1931 ; mais il est la Californie de 1914. Il a donc, dans son sol, tout l'avenir de cette riche province américaine.

Ainsi que le fait observer M. G. Louis, directeur de « La Vigie marocaine », à la fin d'une série d'articles qu'il a consacrés à l'hydraulique du Maroc, « si l'on consulte un atlas d'avant-guerre, on trouve à l'ouest de l'Amérique une vaste tache avec l'inscription « terres arides ». La tache atteignait le Pacifique. Seule la région de San-Francisco et le Nord s'honoraient d'une teinte différente, avec la mention : « Bois, fruits, blés, vignes ». Los Angeles était dans la teinte aride avec cette inscription : « Agriculture par irrigation ». Ce n'était pas très pompeux et se confondait avec les autres sous-titres de la région stérile : « Bœufs » au nord ; « Moutons », au sud, et à peine une petite tache de blé autour du Grand Lac salé.

Eh bien, cette « culture par irrigation » a fait de la Californie du Sud l'égale des plus riches contrées des États-Unis. Et l'on sourit un peu en lisant sur des atlas qui ont à peine vingt ans d'âge, la désolante mention « régions arides », à remplacer aujourd'hui par celle de « modèle de prospérité ».

Le Maroc en est encore à la période des « terres arides ». Mais la fertilité naturelle de ses terres ne demande que de l'eau pour laisser éclater les richesses qu'elles contiennent.

Il s'est révélé, en plein bled marocain, des plaines fécondes, bien abritées et bien disposées pour la culture des primeurs. Et le travail qui s'est opéré sur elles fait espérer que ceux qui juxtaposent ces deux noms apparemment opposés, Californie et Maroc, pourraient bien, un jour prochain, avoir raison.

La plaine de 20 kilomètres de long sur à peine 3 kilomètres de large, qui s'étend entre Casablanca et Fédhala semble être jusqu'ici le seul champ d'expérience des cultures maraîchères au Maroc.

Mais, au nord, la plaine de Sidi-Slimane et de Dar-ben-Hamri conviennent admirablement aux primeurs. Il s'est même constitué une société, sur l'oued Beth, non loin du barrage d'El-Kansera, qui entend produire tous les primeurs destinées à l'exportation.

Dans la plaine de Taoudjdat, qui s'étend entre Fez et Meknès, des cultivateurs avisés ont mis à profit l'eau qui coule en abondance et se sont livrés avec un succès toujours croissant aux cultures maraîchères intensives.

Dans la vallée de l'oued Azemmour, près de Mazagan, dans la vallée de l'oued Tensift, près de Marrakech, dans l'hinterland de Rabat, dans les vallées qui descendent vers le Bou-Regreg, le maraîchage prend de plus en plus de l'étendue.

Et les essais qui ont été faits çà et là ont démontré que les cultures marocaines arrivent à maturité un grand mois plus tôt que les cultures algériennes.

Les primeurs du Maroc ne peuvent gêner en rien les primeurs d'Algérie, et réciproquement.

*
* * *

Quelle est l'importance de la culture maraîchère au Maroc ?

Dans le discours qu'il adressait, le jour de l'ouverture de l'Exposition, à M. le résident général, M. Cornice, président du Syndicat des primeuristes et maraîchers du Maroc, donnait les chiffres suivants :

Les années 1930 et 1931 ont été défavorables à la culture maraîchère. 1930 nous amena les sauterelles qui dévastèrent nos primeurs, et 1931 nous amena la gelée qui détruisit nos jeunes semis et nous obligea à tout recommencer.

Malgré ces impedimenta de la nature, le chiffre des familles qui se consacrent au maraîchage ne fait que croître.

En 1930, le Syndicat ne comptait que 100 membres à peine ; en 1931, il en compte 350.

350 familles qui s'adonnent à la culture des primeurs est un chiffre impressionnant si l'on songe que la consommation locale ne peut absorber la production et que les moyens de transports ne permettent pas une exportation en grand.

*
* *

L'exportation, néanmoins, est à une allure franchement rapide. Et les compagnies de navigation qui, jusqu'ici, ont suivi pas à pas le progrès commercial, ne se laisseront pas surprendre.

En 1929, on expédia 26.000 quintaux, soit environ 200.000 colis.

En 1930, on expédia 42.000 quintaux, soit environ 400.000 colis.

La production de 1930 doubla celle de 1929.

Les exportations de 1931 dépasseront prodigieusement celles de 1930. Le mois d'avril peut servir de terme de comparaison.

Pendant le mois d'août 1930, on expédia 20.729 colis ; pendant le mois d'avril 1931, il a été expédié 146.414 colis : sept fois plus !

Les pouvoirs publics font ce qu'ils peuvent pour favoriser un mouvement de production qui croît en vitesse.

Les gouvernants d'aujourd'hui réparent les erreurs des gouvernants d'hier.

Hier, deux décrets (dahirs) avaient été promulgués qui avaient pour résultat immédiat de tuer la culture des primeurs ; le premier interdisait l'exportation des légumes et fruits frais ; le second défendait de pomper l'eau dans le sol.

On interdisait l'exportation parce qu'on craignait que les populations citadines ne fussent privées d'un marché que les hauts prix payés par l'étranger accapareraient totalement et on ne pouvait supporter l'idée que les belles primeurs qui pousseraient à 10 kilomètres seulement de Casablanca soient destinées exclusivement aux Anglais ou aux Allemands, parce que les Casablançais ne pourraient payer les prix forts.

L'erreur d'appréciation était pourtant bien apparente.

Au lieu de priver la consommation locale, l'exportation la favorise généreusement.

Sans doute, les premiers fruits et les premiers légumes verts du Maroc sont plutôt exportés vers les marchés extérieurs qui paient beaucoup plus que le marché intérieur. Mais à mesure que ces marchés sont approvisionnés par d'autres pays moins précoces, les exportations du Maroc diminuent et les maraîchers qui se sont livrés à des cultures importantes inondent alors le marché intérieur de légumes et de fruits qui sont vendus à des prix nettement abordables.

L'erreur a d'ailleurs été vite reconnue.

Et le gouvernement, fermant les yeux devant les nombreuses infractions au second décret qui interdisait le forage des puits et l'utilisation de l'eau, n'a cessé de faciliter le commerce des primeurs et se préoccupe de le guider.

En 1929, il invitait les mandataires des halles de Paris et de Londres à faire au Maroc un voyage d'études qui permit d'entrevoir clairement ce qu'il fallait faire. Les mandataires donnèrent, sur les qualités, sur l'emballage, sur les dates des expéditions, des conseils pratiques que l'on accueillit avec avidité.

En 1930, les primeuristes du Protectorat ne voyaient admettre en franchise par la Douane française que 50.000 quintaux.

En 1931, M. Saint a obtenu que le contingentement des primeurs marocains admis en France atteigne 100.000 quintaux. Il aurait demandé la franchise de 150.000 quintaux si la gelée n'avait laissé prévoir que ce chiffre dépasserait les possibilités d'exportation.

Les compagnies de navigation ont fait de grands efforts. Mais la rapidité des expéditions doit être accrue. Il est nécessaire qu'au moment où le mouvement

commercial est le plus vivant, la manipulation des colis puisse permettre rembarquement de 4 à 5.000 colis à l'heure.

Les primeuristes demandent qu'un navire parte le jeudi de Casablanca.

Jusqu'ici, les expéditions ne sont faites que le samedi par la Compagnie Paquet et le mardi par la Transatlantique.

Entre le mardi et le samedi, il y a une période de quatre jours néfaste aux primeurs qui ne peuvent si longtemps conserver la fraîcheur nécessaire : l'expédition faite le jeudi épargnerait au Maroc des pertes qui se chiffrent par des sommes importantes.

La question est à l'étude et témoigne de la bonne volonté de chacun.

D'ailleurs, l'Exposition des primeurs a permis de constater que des grandes compagnies de transport n'avaient qu'une sympathie très profonde pour un commerce qui peut alimenter leur fret.

La Compagnie Transatlantique, la Compagnie Paquet, la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M., des Chemins de fer P. O., et celle des Chemins de fer du Maroc ont offert au comité directeur de l'exposition des médailles ou plaquettes d'argent, de bronze ou de vermeil, qui servent à récompenser les exposants les plus remarquables, et ne manqueront pas d'adapter leur trafic aux besoins de la production marocaine.

*
* * *

L'Exposition des primeurs a été préparée par une phalange d'hommes foncièrement actifs et conscients de l'importance de l'œuvre entreprise :

M. Lebault, président de la Chambre d'agriculture, est le président d'honneur.

Président : M. Cornice, président du Syndicat des primeuristes et maraîchers du Maroc.

Vice-président : M. F. Floucat.

Secrétaire général : M. Oleggini.

Trésorier : M. Marc Armand.

Commissaire général : M. Jourdain-Bilhod.



M. Jourdain-Bilhod, commissaire général de l'Exposition

L'Exposition comprenait trois sections : 1^{re} section : Produits non emballés ; 2^e section : Produits emballés ; 3^e section : Emballages vides.

1^{re} et 2^e section : les primeurs exposées sont d'une fort belle tenue, et leur présentation est impeccable.

On a remarqué des variétés d'artichauts de plus en plus nombreuses.

Les asperges de luxe marocaines rappellent les asperges d'Argenteuil : si elles n'en ont la grosseur, elles en ont la finesse de couleur.

Nous avons vu quelques colis de fraises parfaitement emballées pour le transport par avion.

Le haricot vert fin prend place à côté du haricot vert demi-gros qui, jusqu'ici, supporte seul les difficultés actuelles de l'exportation. Les tomates sont aussi belles que les tomates d'Algérie. Quant aux pommes de terre, elles sont, cette année, l'objet d'une campagne accentuée, à cause du déficit exceptionnel de la production française.

Nous avons remarqué les variétés hollandaises présentées par MM. Reymond et Suter, de Casablanca.



Reymond et Suter, exportateurs de primeurs, sont importateurs de pommes de terre de Hollande

Les primeurs exposées par les producteurs eux-mêmes l'ont été avec un soin délicat. Et nous devons signaler les principaux primeuristes qui ont étonné le public : MM. Link et Oleggini, M. Barthélémy Sintès, M. Fargues, Mme Rodriguez, M. Floucat.



Statuette en bronze offerte par le résident général



M. Barthélémy Sintès,
1^{er} prix des produits emballés, à qui a été remis l'objet d'art offert par le résident général

Les exportateurs qui groupent les envois des maraîchers constituent une branche très importante de l'industrie maraîchère. Ils assurent les débouchés à la production marocaine.

La plupart d'entre eux ont des organisations commerciales expérimentées et possèdent des correspondants sur les principaux marchés de l'extérieur : Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Nice, Cannes, Londres, Manchester, Liverpool, Brighton, Bruxelles, Hambourg, etc.

Ils sont plus qualifiés que les producteurs eux-mêmes pour un commerce qui est plus complexe qu'il ne paraît.

Ils suivent pas à pas les caprices des marchés étrangers, et connaissent à fond les exigences de la présentation.

Les stands qu'il nous a été donné de voir sont la preuve que l'expérience de l'Algérie fait école au Maroc.

La Coprima, le Comptoir des primeurs marocains, la Makhanghia [*sic* : *Makanghia* (www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Entrep._mme+commerciale.pdf)], pour ne citer que les principaux exportateurs, ont présenté les primeurs avec un raffinement de goût qu'on est étonné de trouver dans un pays qui n'a pas, comme l'Algérie, fait l'apprentissage de l'exportation.



La Coprima est un des principaux organismes d'exportation



M. Gensollen de Fies [*sic* : *Gensollen et fils* ?] expose dans son stand des Comptoirs des primeurs marocains une belle présentation de primeurs

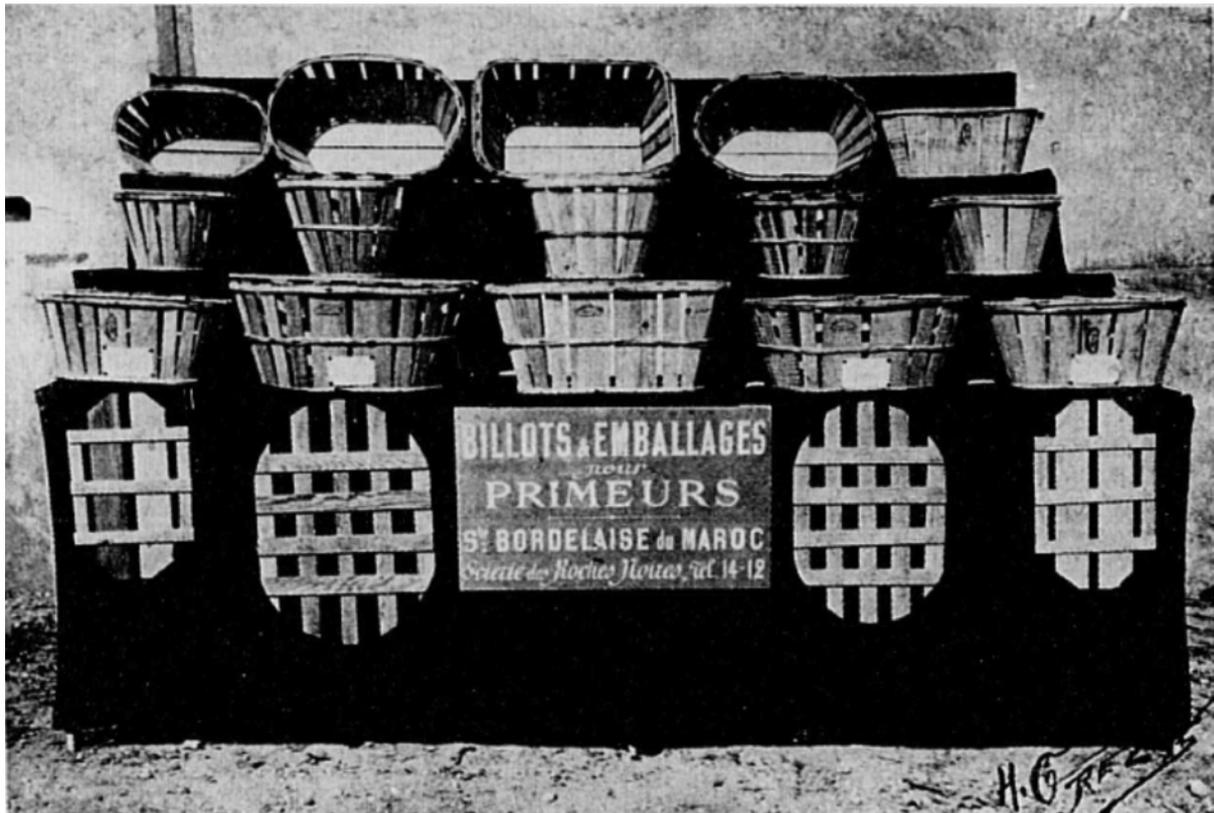
3^e section : Emballages vides.

1^{re} catégorie : Emballages fabriqués au Maroc avec les produits du pays. — Nous n'avons remarqué, dans cette section, qu'un exposant : la Société « Le Carton », qui fabrique, aux portes de Casablanca, la pâte à carton et la pâte à papier, avec des fournitures qu'elle trouve à Casablanca même. L'installation de cette fabrique est fort intéressante à visiter. Conçue par la science technique de son directeur, M. Stobbaerts, elle est la pourvoyeuse de tous les emballages que le commerce emploie (pâtisserie, cordonnerie, cartons de tailleurs, etc.) et elle se met au service des primeuristes.



M. Stobbaerts, directeur de la Société « Le Carton »,
présente la première papeterie du Maroc

2^e catégorie : Emballages fabriqués au Maroc avec des produits importés. Section importante, car le Maroc ne possède pas les bois nécessaires à la fabrication des emballages. Le peuplier est encore très rare dans ce pays. Et les bois d'eucalyptus ne se sont pas prouvés supérieurs au bois de peuplier ou de sapin couramment employés. Cette section a laissé constater qu'il y a une industrie nouvelle à Casablanca, celle des emballages. Nous avons compté sept fabriques ou scieries qui se préparent à fournir aux primeuristes les cageots et billots dont ils ont besoin. Ils en utilisèrent 700.000 en 1930 ; les fabricants locaux ne purent en fournir que 30.000. Les nouveaux venus dans cette industrie concurrenceront les importateurs et assureront une livraison plus régulière.



Les billots de la Société bordelaise du Maroc



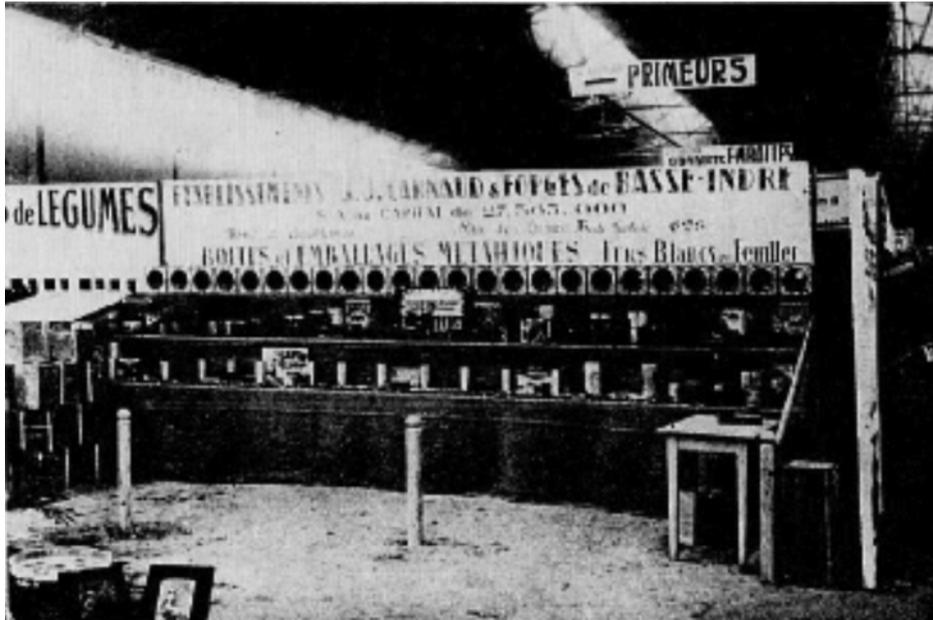
La maison G. et R. Bonomo fournit tous les emballages
Bois de construction et d'industrie
Caisnes et emballages de tous modèles



L'Industrie du sac

Dans cette section, outre les stands de la Société Bordelaise du Maroc, de la Maison Bonomo, de l'Industrie du sac et de la Maison Elias et Reynès, nous avons remarqué un stand particulièrement instructif : celui des Établissements Carnaud et Forges de Basse-Indre. Ces établissements, installés à Casablanca, possèdent en France et en Afrique du Nord vingt usines qui occupent plus de 8.000 ouvriers. Les directeurs de cette firme importante ont eu l'intuition de l'avenir marocain. Ils ont pensé — et avec raison — que ce qui s'est passé pour la pêche maritime se passera pour la culture maraîchère. En 1924, le Maroc exportait à peine 18 tonnes de conserves de poisson ; il en exportait, en 1930, plus de 1.257 tonnes. Les chiffres que nous avons donnés plus haut pour l'exportation des primeurs marocaines accusent une différence au moins aussi grande.

En dotant le Maroc d'une fabrique de boîtes métalliques, les Établissements Carnaud et Forges de Basse-Indre répondent d'avance aux besoins qui s'amplifient de la biscuiterie, des confitureries, des conserves, des huileries, etc.



Les Éts Carnaud et Forges de Basse-Indre
présentent toutes sortes d'emballages métalliques

3^e catégorie : Emballages importés. Dans cette catégorie, la grande Maison Thomaz Cruz, du Portugal, représentée au Maroc par MM. Zagury, a remporté le diplôme d'honneur.

La production primeuriste démontre que son essor est susceptible de provoquer, dans notre pays, la naissance de diverses industries annexes.

Enfin, elle provoquera une grande activité dans les milieux commerciaux, car elle intéresse le commerce des graines de semence, celui des produits anti-cryptogamiques, des machines agricoles, des ustensiles divers de culture et provoque un débouché plus grand de la main-d'œuvre indigène.

Ses répercussions s'étendent à une infinité de branches de l'activité économique du pays ; elle provoque un apport très important d'argent frais dans le pays à la suite des ventes quotidiennes sur les marchés lointains.

4^e section : une quatrième section comprenant les fournisseurs de matériel agricole a permis de constater que les firmes importantes du Maroc attachent un intérêt très grand au développement de l'agriculture maraîchère.

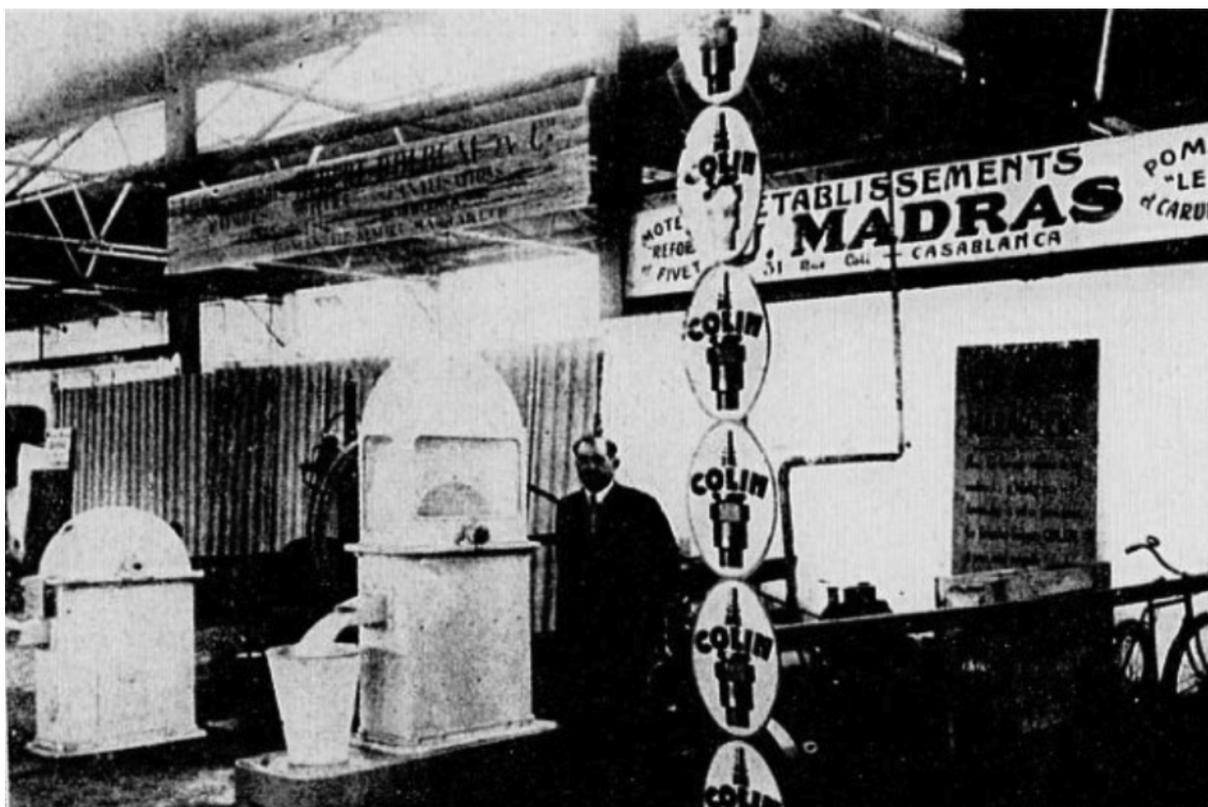
Les stands des Établissements Hamelle, des Établissements Dolbeau, d'Auto-Hall, de Madras ; les stands des Potasses d'Alsace, Établissements Blay frères, de la Satud, etc., stands dont nous donnons la photographie, contenaient en raccourcis soit les services spécialisés dans l'hydraulique de chaque firme, soit les installations de pompage et d'irrigation les plus modernes, soit les engrais utiles.



Les Éts Hamelle sont spécialisés dans la fourniture de machines agricoles et les installations hydrauliques



Les Éts Dolbeau et Cie exposent une pompe relativement nouvelle au Maroc (pompe centrifuge à axe vertical pour toutes profondeurs) et les tuyauteries Eternit qui permettent les méthodes d'irrigation dites californiennes



Les Éts Madras exposent leurs appareils d'hydraulique



Le stand de la Société commerciale des Potasses d'Alsace (SCPA) bien connues des marâchers et colons

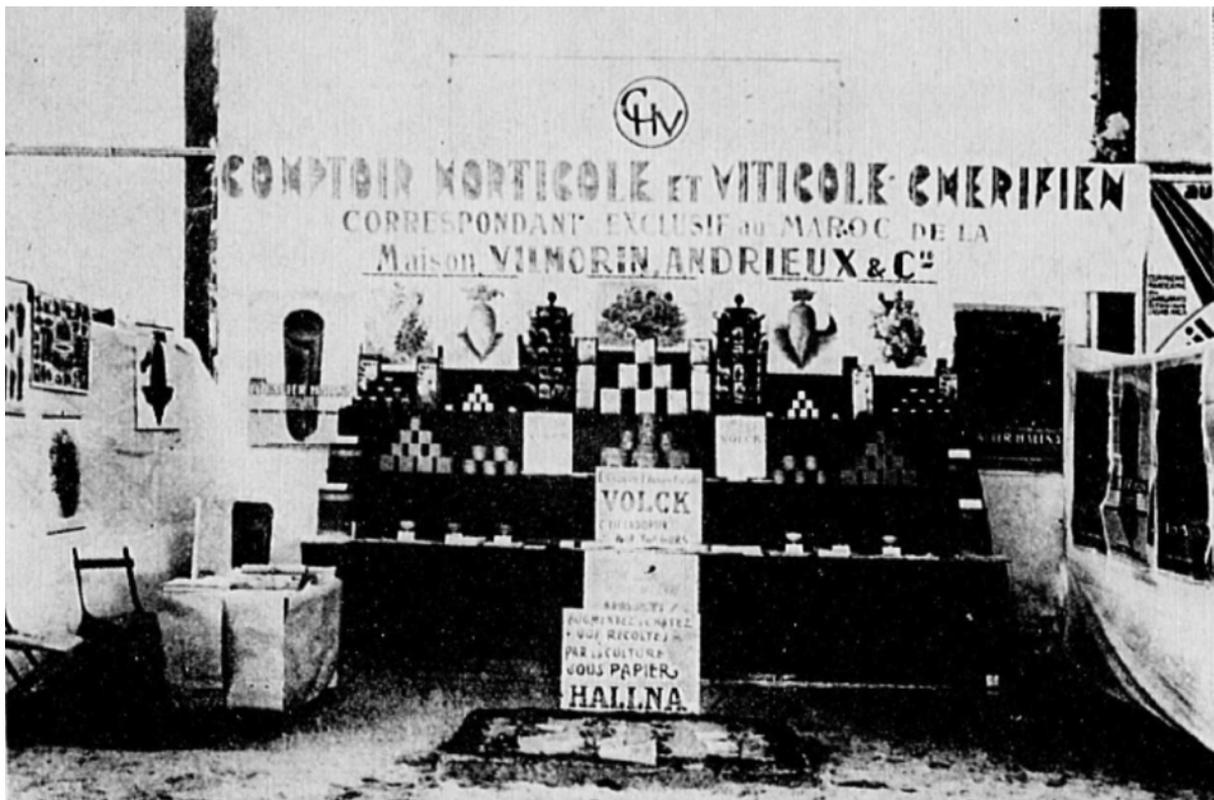


Les Éts Blay frères exposent une glacière économique et la bouillie Barousse



Le terreau de la S.A. de triage et d'utilisation des déchets ménagers (SATUD), à Roches-Noires, est employé par tous le maraîchers

Et nous regrettons de ne pouvoir passer en revue dans tous leurs détails les efforts faits par chacun des exposants.



Comptoir horticole et viticole chérifien
Correspondant exclusif au Maroc de la maison Vilmorin, Andrieux et Cie

*
* * *

L'Exposition des primeurs de Casablanca a eu pour corollaire une réunion chargée de conférences, à laquelle on a donné le nom de « Journée de l'arbre fruitier ».

Cette réunion, qui tint ses assises à la Bourse du commerce, permit d'entendre plusieurs orateurs.

M. Lebault, président de la Chambre d'agriculture, avec sincérité, déclara que les progrès de l'arboriculture marocaine étaient inapparents et qu'ils sont subordonnés à une expérimentation qui se développe sur plusieurs années.

Un inspecteur de l'agriculture, à qui nous demandions récemment quels sont, à son avis, les arbres à recommander dans telle région du Maroc, nous répondit franchement : « Je ne pourrai vous répondre que dans dix ans ». Il faut, aux théoriciens les plus avertis, la leçon de l'expérience pour qu'ils se sentent le courage d'énoncer des conseils fondés.

L'arboriculture est en lenteur, faute de capitaux.

L'arboriculture n'est plus possible à leurs ressources que dans des proportions ridicules.

Si l'on songe qu'un hectare d'orangers revient à 23.895 fr. environ, depuis le jour de sa plantation jusqu'au jour où il est en plein rapport, c'est-à-dire, après 7 ans révolus, on déduira que le crédit à l'arboriculture est nécessaire.

M. Lebault, d'autre part, met en garde les colons contre un emballement fougueux. L'Italie vient, l'an passé, d'inonder le marché français de produits parfaits à un prix que la cherté des exploitations françaises ou algériennes ne pouvait consentir.

La Russie menace l'Europe consommatrice de fruits et primeurs d'un dumping qui serait redoutable s'il n'était combattu. Il y a donc un danger de la surproduction.

M. Lebault indique un moyen que l'on doit employer pour faire face à ce danger, c'est la discipline de la standardisation. Ce mot de discipline effarouche le tempérament français. M. Lebault la veut intégrale, rigide, absolue : tous les producteurs doivent s'y soumettre.

M. Guillemet, ancien président de la Chambre d'agriculture, demande un peu plus de souplesse et estime que le producteur doit travailler en toute liberté, au vent de ses conceptions propres.

M. Cornice, président des primeuristes, met d'accord les deux présidents en déclarant qu'il faut une discipline forte, que les producteurs doivent demeurer libres, mais que, pour conserver à la standardisation son efficacité pour la vente facile, il suffira de refuser la garantie aux producteurs qui ne voudront pas se soumettre à elle.

M. Loubet, inspecteur du P.-L.-M., entretint ses auditeurs des méthodes de vente sur les marchés extérieurs.

M. Jouandeau, inspecteur du P. O., entretint les producteurs de la nécessité qu'il y a de créer des usines de conserves.

M. Régnier, directeur de la Défense des cultures au Maroc, fit observer que pour conserver aux produits marocains leur réputation méritée, il fallait rejeter impitoyablement des expéditions à l'étranger, les fruits atteints par les insectes, et qu'il était utile que les coopératives soient munies d'un matériel de pulvérisation qui serait mis au service de ses adhérents.

Enfin, M. Bey-Rozet ri commanda aux arboriculteurs de ne planter que des arbres donnant des fruits aux époques où la Métropole en manque. Il fit remarquer que l'Algérie avait commis l'erreur de planter des prunes du Japon qui ne parviennent en France qu'au moment où le marché français est encombré de fruits. Il signala deux sortes de pruniers qui ont fait des preuves de précocité au Maroc : la prune Belgina, mûrissant en mai-juin, et la prune d'Agen qui s'acclimate très bien au Maroc.

L'Exposition des primeurs a mis en relief les possibilités du Maroc.

Elle a bien marqué qu'un avenir s'est levé pour la culture maraîchère du Pays et que ceux qui viendront se consacrer à cette culture trouveront dans leur travail quotidien une récompense fructueuse.
